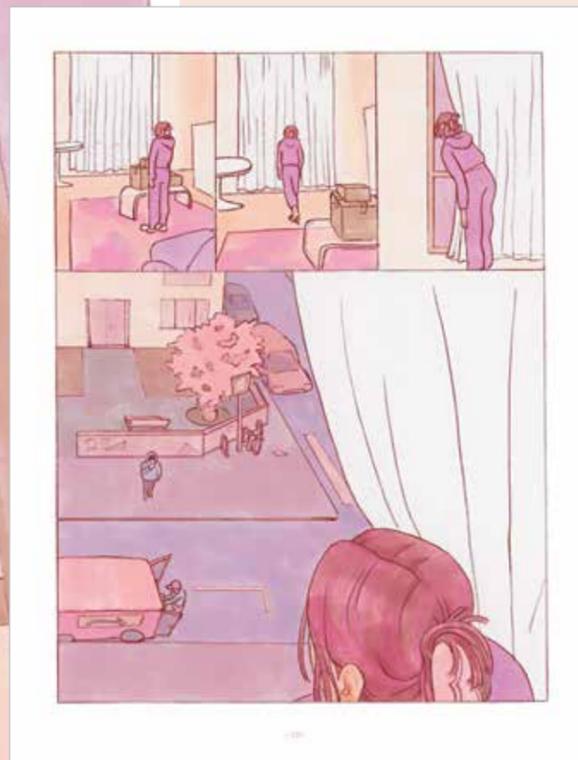




Nina Makeup
© Lisa Blumen / L'Employé.e du moi

Une planche de l'album
© Lisa Blumen / L'Employé.e du moi



L'après fin du monde... Nous avons quitté Lisa Blumen à quelques secondes du départ d'une fusée. C'était dans *Astra Nova*. Avant *l'oubli* nous racontait les derniers jours avant la fin du monde. Ici, nous sommes plus près de chez nous, il faut bien l'admettre. Nina Makeup est l'une de ces influenceuses dont le web pullule. Et comme son nom l'indique, son domaine, c'est le maquillage. Son quotidien est donc fait de réalisations de vidéos touchant de près ou de loin au sujet : des tests de produits, l'étalage de sa *morning routine* [les étapes suivant son réveil, pour être « plus efficace et travailler plus longtemps »] et des tutoriels divers et variés. Le job de rêve, en somme, à quelques anicroches près. Il y a d'abord son manager, qui la presse comme un citron pour faire toutes les opérations commerciales possibles, même les moins éthiques. Il y a sa famille qui ne considère pas son activité comme un métier. Accessoirement, il y a aussi les harceleurs. En ligne, évidemment, mais aussi en « vrai », avec ce drôle de type qui traîne depuis des semaines en bas de chez elle. Et, enfin, comme un grand arc reliant toutes ces délicates attentions, surplombe une intense et paradoxale solitude. Elle peut bien être suivie par des milliers de personnes, ça ne change rien au fait que la seule voix qui lui répond au quotidien est celle de son assistant vocal numérique. Jusqu'à sa rencontre avec Uma, sa nouvelle et peut-être première véritable amie.

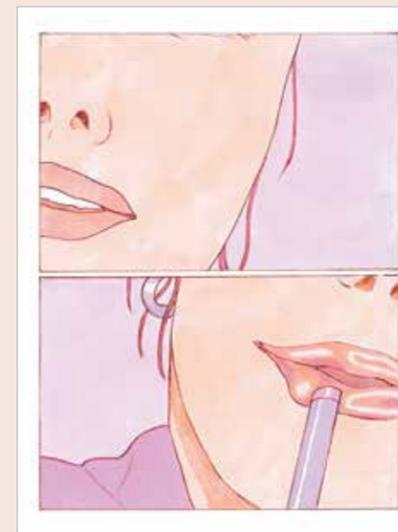
De l'autre côté de l'écran

Qui mieux que l'influenceuse, personnage médiatique omniprésent et étrangement oublié par la bande dessinée, pour porter le récit de notre ultra-moderne solitude ? Après la science-fiction d'*Avant l'oubli* et *Astra Nova*, **Lisa Blumen** revient à nos moutons et fait de **Sangliers** le selfie cruel d'une époque malade.

■ Par **Maxime Gueugneau**

Du côté des influenceuses Si vous possédez un smartphone, vous allez très certainement interrompre la lecture de cet article pour jeter un œil dessus. Pour regarder l'heure, oui, bien sûr. Bon, peut-être irez-vous quand même scroller mollement sur l'un ou l'autre de ces réseaux sociaux. Là, vous avez une bonne chance de croiser la route d'un influenceur et, plus sûrement, d'une influenceuse. Et il est peu probable que l'œil morne que vous lui accorderez aille plus loin que la surface brillante qu'il vous propose. Lisa Blumen, elle, a choisi de passer de l'autre côté du miroir et de faire de l'une d'entre elles l'héroïne de sa nouvelle bande dessinée, *Sangliers*. Le choix est étonnant, tant ce nouvel acteur médiatique ne suscite que rarement l'empathie. C'est l'un des nombreux coups de génie de ce livre.

Première séquence de *Sangliers*
© Lisa Blumen / L'Employé.e du moi



L'appât de l'argent facile La force de *Sangliers* est d'observer le tourbillon dans lequel son personnage est pris. Portée par une passion réelle, le maquillage, mais menottée par les rétributions pécuniaires et symboliques, Nina Makeup doit se débattre entre sa sincérité et le personnage qu'elle s'est créé, entre sa solitude et l'aréopage d'intrigants qui lui tournent autour. Les outils sont nouveaux, mais les méthodes bien ancrées. C'est la place des femmes dans notre société qui est ici questionnée plus largement, à laquelle s'ajoutent un dispositif numérique isolant et, donc, une protection inexistante. Le sanglier, c'est Nina, entourée de chasseurs prêts à tout pour la finir. Les sangliers, c'est peut-être nous aussi, porcins, sauvages, anarchiques une fois derrière notre écran. Lisa Blumen s'attaque à un sujet éléphanterque mais le fait avec la subtilité d'une grande autrice, qualité qu'on avait

déjà pu déceler lors de ses précédentes bandes dessinées où l'énormité des sujets se fondait dans l'intimité de ses héroïnes. Ici, c'est par petites touches qu'elle évoque les nombreuses problématiques liées à l'activité d'influenceuse. En quelques dialogues précis et en saynètes bien choisies, elle parvient à poser la question d'une responsabilité commune. Les taches sombres s'empilent sur cette vie en rose et leur pression transforme cette histoire banale en un thriller inattendu, où foisonnent les vilains puisque tout le monde est coupable.

Du rose jusqu'à l'overdose Le rose, justement, qui nimbe *Sangliers* jusqu'à la lie, joue à la perfection son rôle de couleur reine. Pétillant au premier abord, il écœure peu à peu et s'énerve jusqu'à l'écarlate lors d'une dernière soirée cathartique. Lisa Blumen,

de toute façon, connaît parfaitement les forces de son dessin. Elle les utilise au plus juste pour dire l'étouffement dans lequel vit son héroïne. Son trait doux et effacé nous dit toute la banalité de ces maux subis par Nina Makeup à qui est sans cesse répété que rien n'est grave et que seules importent ses vidéos, qui bénéficient là de visuels plus léchés, plus brillants, plus racoleurs. Les images et les angles de vue s'adaptent, naturellement et consciemment, selon que la Cocotte-Minute siffle plus ou moins fort. L'alliance entre le fond et la forme est ici élevée à sa juste place sur le trône.

Une œuvre ancrée dans son temps

À la lecture du pitch, nous pensions que Lisa Blumen avait pris la poudre d'escampette. Fini la science-fiction, fini l'intime, place aux faits de société. Pourtant, nous la retrouvons au milieu de ses fouilles habituelles. Peu importe le sujet, Lisa Blumen nous raconte la même chose : le roman de notre solitude, le brouillage de nos communications et la difficulté de nos relations. En ancrant ce récit dans notre monde actuel, elle relie ces tares privées à l'espace public et, ce faisant, nous inclut tous dans l'équation. Nina Makeup est à la fois notre création et une part de nous-mêmes. ■



Sangliers

Par **Lisa Blumen**
Éditions L'EMPLOYÉ.E DU MOI
Album cartonné, 216 pages couleurs,
le 23 mai